

Couture, Carol et Rousseau, Jean-Yves. *Les archives au XXe siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche*. Montréal, Université de Montréal (Service des archives), 1922. 491 p.

Baïla Wane

Volume 30, numéro 1, janvier-mars 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wane, B. (1984). Compte rendu de [Couture, Carol et Rousseau, Jean-Yves. *Les archives au XXe siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche*. Montréal, Université de Montréal (Service des archives), 1922. 491 p.] *Documentation et bibliothèques*, 30(1), 33-35.
<https://doi.org/10.7202/1053604ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Couture, Carol et Rousseau, Jean-Yves. Les archives au XXe siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche. Montréal, Université de Montréal (Service des archives), 1922. 491 p.

Il peut paraître superflu, après la parution jusqu'ici de deux comptes rendus¹ de cet ouvrage, d'en écrire un troisième. Deux raisons fondamentales expliquent et justifient ce nouveau compte rendu. Il s'agit, d'une part, d'honorer une promesse que nous avons faite, en avril 1983, à la revue *Documentation et Bibliothèques* et, d'autre part, d'apporter notre modeste appréciation — celle d'un archiviste africain — de l'utilité de l'ouvrage.

Ce nouveau manuel d'archivistique de Carol Couture et de Jean-Yves Rousseau, fruit d'un travail collectif, comporte trois grandes parties intitulées respectivement «archives et société», «archives et administration» et «archives et recherche». Viennent s'y ajouter une gigantesque compilation terminologique et une bibliographie thématique appréciable. La compilation terminologique constitue, à elle seule, presque le tiers du volume.

Dans la première partie, les auteurs se sont efforcés de brosser un bref historique des archives et de la science archivistique. Ils ont voulu aussi, de prime abord, insister sur le rôle déterminant de l'archiviste d'aujourd'hui dans une société caractérisée par la vitesse et l'efficacité. Pour jouer pleinement ce rôle social dont il exige du reste la totale reconnaissance, l'archiviste ne doit pas ignorer la conception et l'application d'une bonne politique de traitement des documents administratifs. Cette dernière, pour être plus rentable, ne peut guère se priver de l'utilisation judicieuse des «ressources technologiques» actuelles que sont la microphotographie, le vidéodisque et l'informatique. Cette partie, outre l'inadéquation de son titre, reste dans l'ensemble très superficielle et laisse le lecteur sur sa faim. Elle constitue, sans aucun doute, la faiblesse majeure de l'ouvrage.

Autrement plus attrayante est la deuxième partie. Elle nous plonge carrément dans l'univers complexe mais exaltant de l'organisation et de la gestion des documents administratifs. Rien n'a été négligé pour retracer, avec clarté et précision, toutes les procédures et techniques applicables aux documents d'archives, à chaque étape de leur vie. La place prépondérante du calendrier de conservation dans tout programme de gestion des documents a été particulièrement mise en relief. L'argumentation des auteurs, loin d'être théorique et abstraite, repose constamment sur des exemples bien choisis. Louables ont été aussi la volonté et la passion avec lesquelles Carol Couture et Jean-

Yves Rousseau ont démontré les avantages et services appréciables de l'implantation d'une bonne politique de gestion des documents pour toute administration. Cela est du reste suffisant et convaincant pour justifier l'existence de spécialistes, qu'ils s'appellent gestionnaires des documents ou archivistes.

Dans la troisième partie enfin, les auteurs mettent essentiellement l'accent sur la valeur de témoignage que les documents d'archives peuvent acquérir et leur importance irremplaçable pour la reconstruction historique et la recherche scientifique. De là résulte la nécessité de les classer adéquatement et d'en ouvrir l'accès aux chercheurs de toute catégorie par l'élaboration d'instruments de recherche. Ceux-ci doivent faire d'ailleurs l'objet d'une large diffusion. Cette partie a été aussi, dans l'ensemble, bien traitée. Mention spéciale doit être attribuée aux chapitres deux, trois et cinq portant respectivement sur la notion de fonds d'archives, le classement et les instruments de recherche. Au total, les archives, comme source essentielle et fondamentale de la recherche scientifique, ont été rigoureusement explicitées.

Toutefois, l'ouvrage de Carol Couture et de Jean-Yves Rousseau pouvait, à notre avis, être réduit à deux grandes parties seulement: «archives et administration» et «archives et recherche». La volonté déclarée des auteurs d'élaborer une synthèse où l'accent serait particulièrement mis sur la nécessité d'organiser et de traiter les documents d'archives à chaque stade de leur âge n'en demeurerait nullement altérée. En effet, la première partie comporte à nos yeux des chapitres apparemment indépendants les uns des autres. Aussi, trouvons-nous difficilement des raisons plausibles qui justifient la réunion, dans une même partie, des thèmes aussi variés que ceux relatifs à la «profession d'archiviste», à «la politique de traitement des documents» et aux «ressources technologiques». Nous sommes persuadés que ces questions importantes pouvaient être harmonieusement fondues dans les deux parties précitées. Ainsi, «la politique de traitement des documents» intégrerait bien la partie «archives et administration» et en constituerait le premier chapitre. De même, en lieu et place d'une énumération purement descriptive des «ressources technologiques», il serait plus rationnel de montrer leur apport considérable tout au long de la chaîne documentaire. Des exemples précis d'utilisation de ces «ressources technologiques» seraient donnés à titre d'illustration. Enfin, l'historique de la notion d'archives aurait alors sa place dans une introduction générale tandis que le rôle capital de l'archiviste, dans la société contemporaine, serait mieux perçu dans la conclusion, couronnant ainsi, de fort belle manière, la brillante démonstration des auteurs.

Ces quelques remarques de forme ne diminuent cependant en rien le mérite de Carol Couture et de Jean-Yves Rousseau: celui d'avoir largement réussi leur pari en parvenant à rédiger un bon ouvrage de synthèse sur l'archivistique québécoise et ses perspectives d'avenir. Partisans résolus d'une conception globale et unitaire de la science des archives ou archivistique, ils refusent d'admettre l'existence d'une barrière, aussi fictive soit-elle, entre «records managers» et archivistes. Le titre de leur livre est, à cet égard, révélateur.

Ce n'est pas là seulement le mérite de Carol Couture et de Jean-Yves Rousseau. Pour l'enseignant et l'archiviste africain que nous sommes, leur manuel contribue à briser un mythe: celui d'avoir longtemps cru que l'archivistique, en Afrique noire d'expression française tout au moins, n'avait rien à tirer de l'expérience nord-américaine. La raison fondamentale, avancée généralement, est que l'administration nord-américaine reste très différente de celle des pays africains largement tributaires des techniques administratives de l'ancienne puissance colonisatrice.

Nous sommes aujourd'hui convaincus, à la lumière de l'ouvrage de Carol Couture et de Jean-Yves Rousseau, et de ce que nous avons vu personnellement au Canada, que les archivistes africains ont beaucoup à apprendre au contact de l'archivistique nord-américaine, québécoise en particulier. C'est là, nous en sommes sûrs, un moyen privilégié de rénovation et d'actualisation de leurs procédures et techniques, sous réserve de la prise en compte de leurs problèmes spécifiques. La «décolonisation» de l'archivistique en Afrique noire d'expression française est donc possible et souhaitable. La conception et l'application d'une saine politique de gestion des documents administratifs à l'échelle de chaque État africain sont parfaitement réalisables. Et à ce titre, l'ouvrage de Carol Couture et de Jean-Yves Rousseau, en l'absence d'un manuel réalisé par des archivistes africains eux-mêmes, apporte indubitablement un souffle régénérateur à la littérature archivistique francophone et indique, avec simplicité et pertinence, la voie à suivre.

Baïla Wane

École de bibliothécaires,
archivistes et documentalistes
Université de Dakar

Houde, Denis. Index rétrospectif, 1955-1979. Montréal, ASTED, 1983. 179 p. (Documentation et bibliothèques).

Cet index dépouille près de vingt-cinq années de publication d'une revue chevauchant sur deux appellations: *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française* et *Documentation et bibliothèques*.

La revue aussi bien que l'association, modifiant leur identité au point d'appeler une nouvelle dénomination, on aurait pu souhaiter que l'*Index rétrospectif* soit présenté dans le même cadre. La présentation sobre et nette de la page de couverture fait état des mutations, ce qui peut pallier, à la rigueur, le chevauchement sur deux formes successives de la revue.

On a l'avantage toutefois de trouver séparément l'index des articles de celui des comptes rendus. Peut-être eût-il été bon d'accentuer la transition d'un index à l'autre en faisant commencer l'index des ouvrages analysés en belle page, c'est-à-dire à droite, laissant en blanc le reste de page où se termine l'index des articles.

La typographie tient compte des divers éléments à considérer, tels les sujets, les auteurs et les titres d'articles. Les normes répondent, bien sûr, aux règles appliquées internationalement dans le monde des bibliothèques. Le rédacteur de l'*Index* maîtrise parfaitement toutes ces lois et, rompu à ces disciplines, on pourrait difficilement le prendre en défaut.

On peut regretter toutefois que la typographie présente quelques bavures, surtout pour les caractères gras. Le coup d'œil offre quelque chose d'un peu rébarbatif et nuit à la qualité de présentation de cet outil de travail.

L'instrument en soi est fort utile et sert, comme le signale le compilateur de l'*Index rétrospectif*, «à l'histoire de l'évolution de l'Asted et de sa revue, mais aussi à celle de la profession elle-même».

Cette tâche minutieuse et ingrate, mais combien nécessaire, est accomplie une fois de plus par un membre de notre profession qui croit, comme beaucoup d'autres, que des index bien conçus sont les supports indispensables d'une recherche approfondie.

Roland Auger

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

1. Ce sont les comptes rendus de Jean-Pierre Therrien in *Archives*, vol. 14, no 4 (mars 1983), p. 52-55 et de Michel Biron et Nicole Dufresne in *Argus*, vol 12, no 2 (mars-avril 1983), p. 44-45.